

Le protectionnisme ibérique au XIXème siècle : évaluation et enseignements pour la période contemporaine

Bernard Yvars
Maître de Conférences, Comptrasec
Université Montesquieu-Bordeaux IV

Trois interrogations :

- * Comment les pays sud-européens de la péninsule ibérique, l'Espagne et le Portugal, ont-ils traversé la période 1850-1914 en termes de politique commerciale extérieure ?
- * Quel degré de protection ont-ils mis en place et quel en a été l'effet ?
- * Quels enseignements peut-on tirer de cette expérience de première mondialisation pour la période contemporaine ?

I - Une mesure globale du protectionnisme nominal de l'économie ibérique

Les économies du sud de l'Europe se sont caractérisées au XIXème siècle par la mise en place d'un dispositif de protection tarifaire significatif.

1 - Un protectionnisme stable mais relativement élevé de l'économie espagnole

- Le XIXème siècle débute avec une régulation du commerce extérieur basée sur la possibilité d'interdiction d'importations.
- A partir du milieu du siècle, l'ouverture internationale avec plus grande libéralisation des échanges se produit (signature de traités de commerce).
- Mais la politique protectionniste des années 1890 interrompt la libéralisation des échanges extérieurs pour plusieurs décennies et dans les années 1960, l'Espagne se réinsère dans la DIT → **ouverture à l'échange extérieur.**

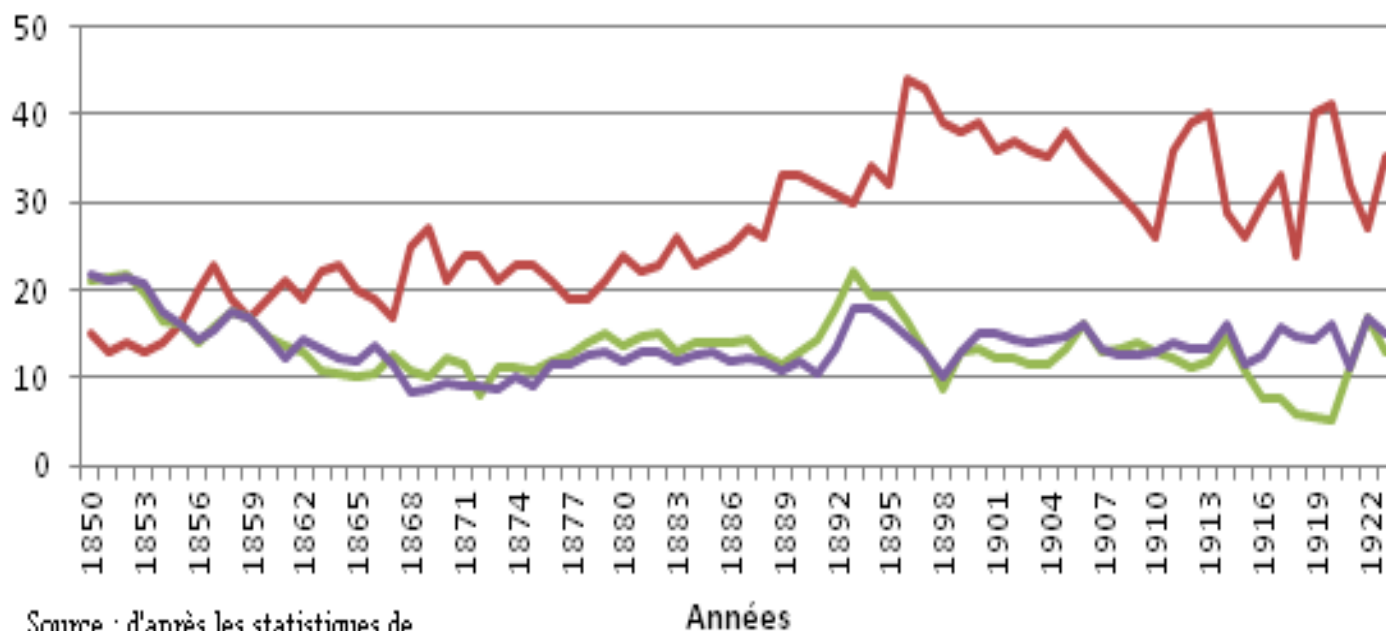
Le thème du protectionnisme espagnol et de son lien avec la croissance économique → interprétations controversés tenant à la fois à la fiabilité de l'information statistique et aux méthodologies utilisées.

Notre propos → évaluation globale du protectionnisme espagnol en termes nominaux.

La période 1850 – 1914 → taux d'ouverture tendanciellement croissant de l'économie espagnole sur la sous-période 1850 -1896 et un taux d'ouverture tendanciellement décroissant à partir de 1896. (Graphique 1).

Graphique 1 - Evolution du taux d'ouverture et de la protection nominale de l'économie espagnole (1850 - 1923)

En %



Source : d'après les statistiques de
A. Tena Junguito, 2007

— Taux d'ouverture — Droit nominal (1) — Droit nominal (2)

Selon 2 modalités différentes d'établissement des droits nominaux de protection sur la période analysée 1850-1913, la protection nominale espagnole → niveau relativement élevé, compris entre 10 et 20 % (avec des pics tarifaires dans les années 1890).


On peut considérer que sur l'ensemble de la période, le protectionnisme espagnol est resté plutôt stable, à un niveau relativement élevé.

Par rapport aux autres pays européens, la protection nominale moyenne de l'économie espagnole → niveau fort à partir des années 1890 (tableau ci-après)

Tableau 1 - Droits de douane moyens sur les produits manufacturés de quelques pays européens - 1875 - 1925

	1875	1913	1925
Allemagne	4	13	20
Autriche	15	18	16
Belgique	9	9	15
Espagne	15	41	41
France	12	20	21
Italie	8	18	22

Source : P. Bairoch



Sur un plan sectoriel, présence de pics tarifaires (par exemple dans les activités textiles et de la sidérurgie dans les années 1890, période marquée par un retour à un protectionnisme plus élevé).

G. Tortella → la protection généralisée de l'Espagne → ralentissement de la croissance économique → impact sur production sidérurgique dont le marché croîtra peu et qui ne pourra se moderniser (trop abrité derrière une tarification douanière élevée).


Malgré une croissance économique effective, l'écart entre l'Espagne industrielle et les autres pays européens, excepté balkaniques, s'est accru entre 1870 et 1914 (même phénomène au Portugal). **Quelle situation en matière industrielle ?**

- Au cours du dernier tiers du XIXème siècle, l'industrialisation espagnole → croissance modérée dans les industries majeures et protégées (textile et sidérurgie).

- Faiblesse durable dans le développement des industries de biens de consommation et émergence tardive et limitée dans les secteurs d'avenir (chimie ou l'électricité).

- A ces handicaps sectoriels → déséquilibre territorial (concentration industrielle s'effectuant principalement autour des régions catalanes barcelonaises et cantabriques).

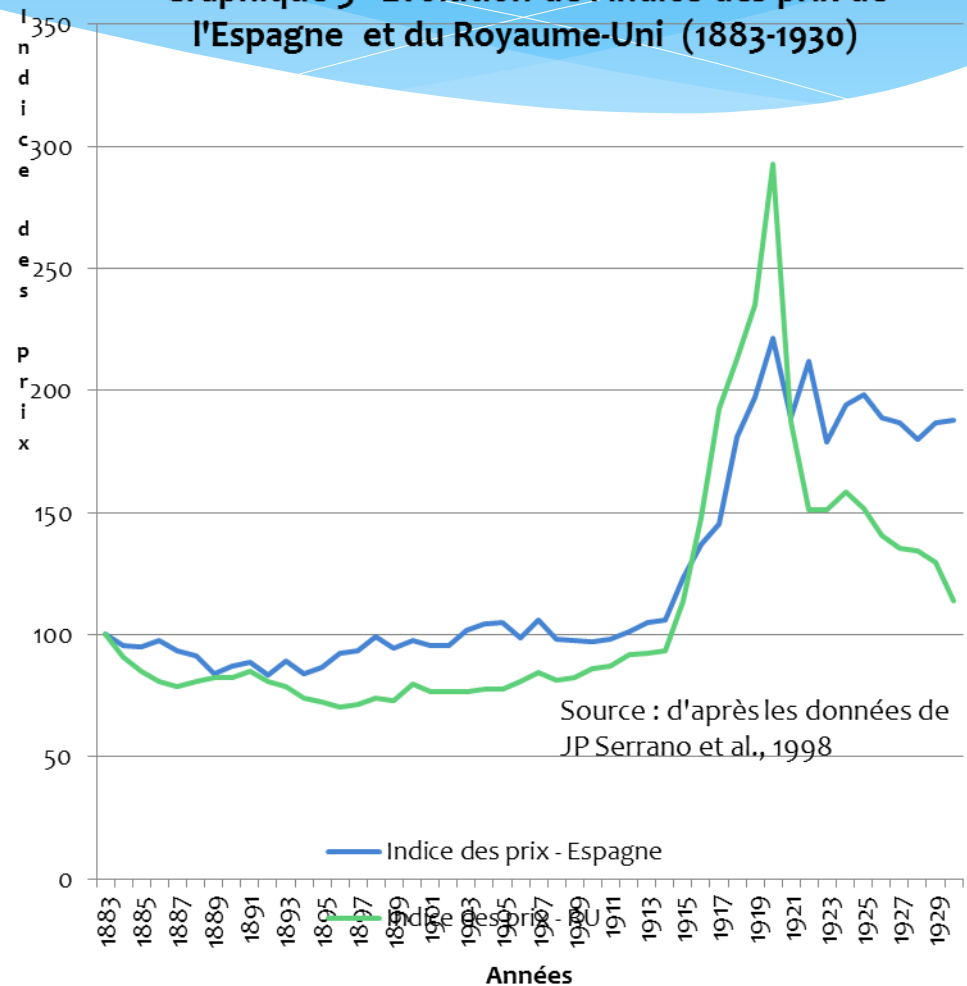
Pour rendre compte de la faiblesse industrielle espagnole, A. Carreras → vers 1860, l'Espagne produisait environ 3% des biens industriels européens, cette part ne représente plus que 2% en 1913 (année où le produit par tête atteignait 49 % de la moyenne européenne) → **retard économique clair de l'économie espagnole.**



Remarque : dans la mesure où les droits de douane peuvent être soit **purement protectionnistes, soit essentiellement contributifs au budget de l'Etat**, comment caractériser le protectionnisme espagnol ? En dépit des difficultés structurelles de finances publiques, les pouvoirs publics espagnols semblent plutôt mettre en place des politiques commerciales à des fins de protection des activités domestiques.

- * **Quel est rôle de l'évolution des prix et du taux de change dans la compétitivité des produits espagnols ?** Le graphique 3 → l'évolution des prix sur la période de référence est nettement plus défavorable pour l'Espagne que pour le Royaume-Uni.
- * Jusqu'à la 1ère guerre mondiale, les prix espagnols ont augmenté plus fortement que ceux de Grande-Bretagne, → détérioration de la compétitivité-prix des produits sud-européens.
- * Puis la guerre de 1914 a généré une très forte inflation dans les deux pays.

Graphique 3 - Evolution de l'indice des prix de l'Espagne et du Royaume-Uni (1883-1930)

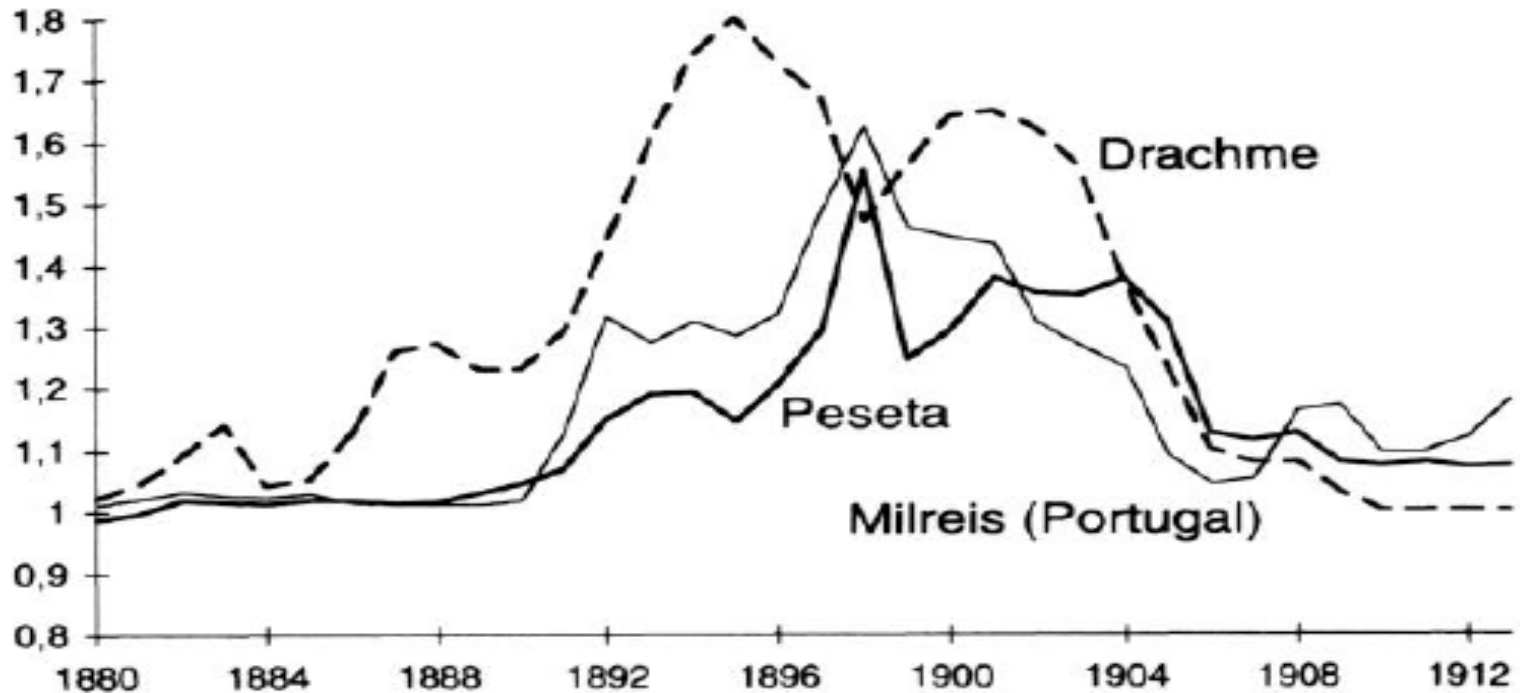


Comment a évolué le taux de change nominal de la monnaie espagnole par rapport à la monnaie de Grande-Bretagne ?

La peseta a été transformée en unité monétaire officielle de l'Espagne en octobre 1868, liée à la norme bimétallique de l'Union monétaire latine.

Pour les pays sud-européens, des problèmes chroniques de déficits publics, souvent liés à une situation interne difficile → hausse régulière du montant des dettes publiques souvent résolue par des solutions de défaut.

Graphique 4 - Evolution du taux de change nominal des monnaies des pays du sud de l'Europe (1880 - 1914)

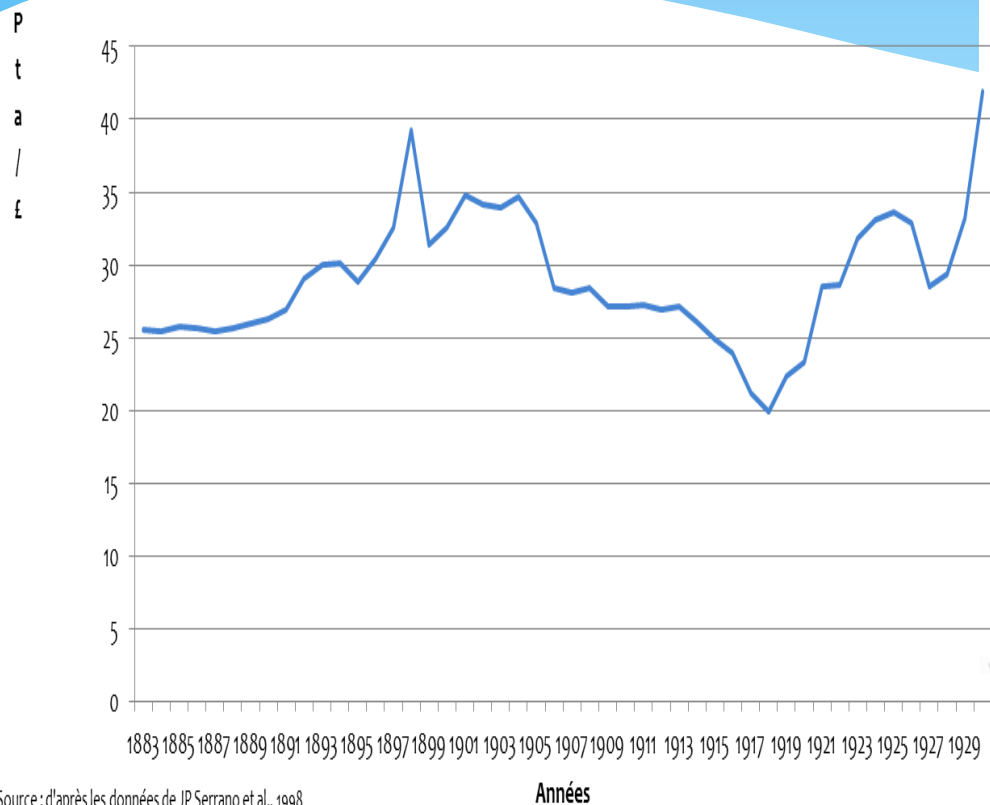


Source : M. Flandreau, J. Le Cacheux, 1996

Le taux de change de la peseta évolue de façon similaire à celui des 2 autres pays divergents de l'Europe du Sud, la Grèce et le Portugal. Les 3 devises → **dépréciation massive entre 1890 et 1905**, situation correspondant à la crise de la dette de ces pays au cours des années 1890 (Graphique 4).

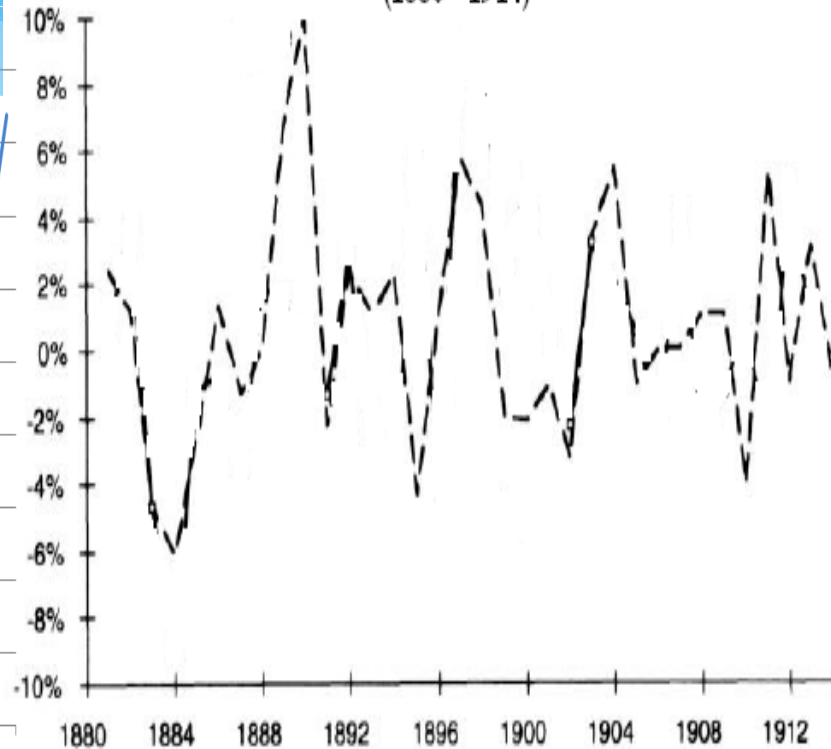
Les devises portugaise et espagnole → stables jusqu'en 1889. La devise espagnole atteint sa dépréciation maximale à la fin des années 1898 puis elle tendra à s'apprécier jusqu'en 1914.

Graphique 5 - Evolution du taux de change nominal de la peseta /Livre sterling sur la période 1883-1930



Source : d'après les données de JP Serrano et al., 1998

Graphique 5 bis - Evolution du taux d'inflation de l'Espagne (1880 - 1914)



Source : M. Flandreu et J. Le Cacheux, 1996

Notons une tendance à la dépréciation lente de la peseta de 1833 à 1898, notamment dans la 2ème partie des années 1890 avec un taux de change de la peseta passant de 25,58 pesetas à 39,24 pesetas/£. La peseta s'apprécie entre 1905 et le début de la 1ère Guerre mondiale.

L'évolution du taux d'inflation sur la période étudiée (graphique 5 bis) → situations d'inflation négative (amélioration la compétitivité externe des produits espagnols) et de fortes inflations (affaiblissement de cette compétitivité).

Ajoutons que la dépréciation de la peseta semble davantage imputable à la méfiance des marchés à l'égard de la politique étatique et de la Banque d'Espagne qu'à la détérioration structurelle de la balance des transactions courantes du pays (abandon de la convertibilité or de la peseta en 1883).

En définitive, le protectionnisme espagnol induit par la tarification douanière semble avoir été plutôt renforcé par les évolutions du change sur la période étudiée.

Sur la période 1877 - 1926, l'indice RCA → **avantages comparatifs permanents pour l'Espagne dans les produits primaires alimentaires et à partir de 1897, pour certaines catégories de biens de consommation** (Graphique 6). Cette structure de spécialisation entraîne une forte dépendance de l'industrie espagnole à l'égard de l'extérieur.

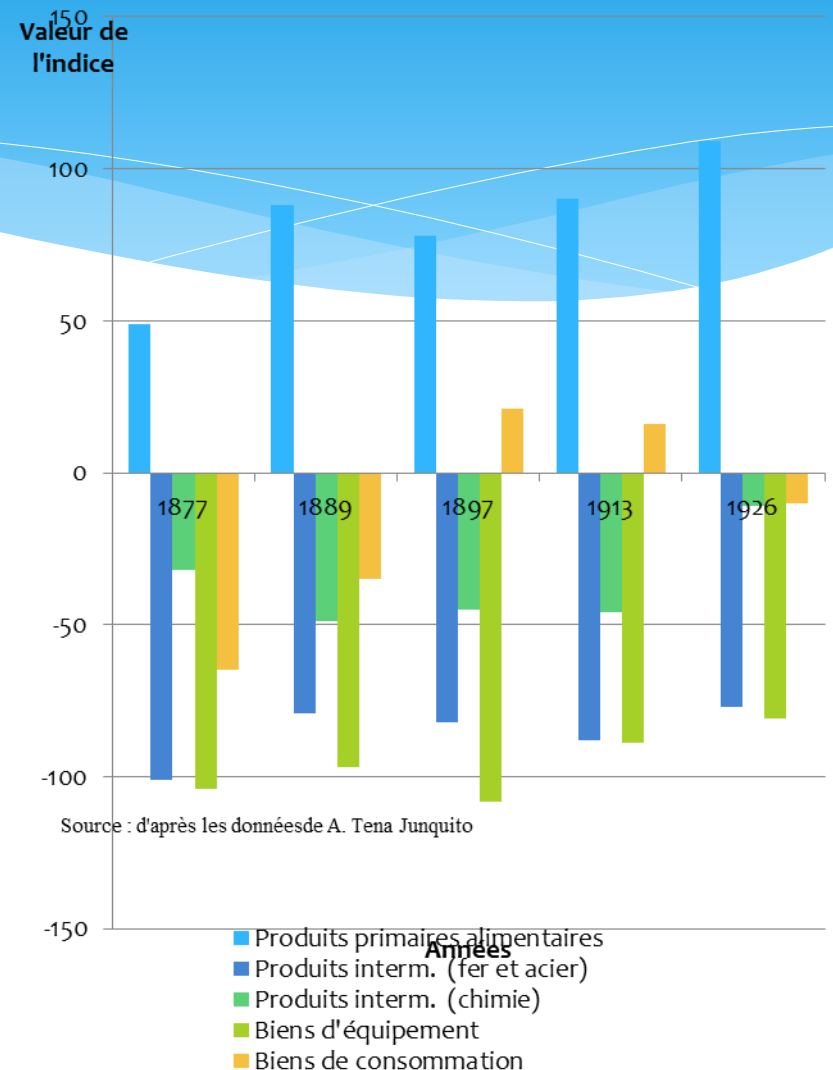
En se basant sur le critère RCA, le tarif douanier espagnol → **insuffisamment modulé, les produits importés utilisés comme intrants de l'industrie auraient dû enregistrer des droits de douane moins élevés.**

En dehors des agrumes, l'Espagne → pas d'excédents agricoles significatifs pour peser sur les échanges mondiaux.

* Les richesses du sous-sol et exportées → rôle secondaire dans l'évolution économique espagnole (rente fortement captée par l'extérieur).

* Du côté de l'industrie, une insuffisance technologique et un marché intérieur trop étroit altèrent les possibilités de gains de productivité et donc de compétitivité.

Graphique 6 - Indice RCA pour les principales catégories de production espagnole (1877 - 1926)



Conclusions :

L'augmentation du protectionnisme, notamment dans les années 1890, accroît le coût des importations d'intrants nécessaires de l'industrie espagnole.

Plus généralement, l'impact du commerce extérieur est d'autant plus important sur une économie que celui-ci est le prolongement d'une économie domestique développée (ce qui n'est pas le cas en Espagne).

La politique commerciale espagnole semble plutôt avoir eu un effet aggravant sur une économie domestique plus fortement handicapée par au moins 4 facteurs :

- l'étroitesse du marché intérieur ;
- sa dépendance à l'égard de l'extérieur pour l'approvisionnement en intrants nécessaires à son industrialisation et pour ses exportations, notamment les ventes agricoles favorisées par l'élévation du niveau des pays européens industrialisés ;
- le rôle ambivalent joué par les IDE ;
- les inefficiences longtemps générées par le système financier domestique.

2 - Un protectionnisme nominal plutôt croissant de l'économie portugaise

Selon J. Reis, le Portugal → expansion industrielle entre 1870 et 1913, résultant de la pénétration du capitalisme dans l'économie → élargissement du marché, spécialisation accrue de la production, création de réseau de transport moderne, émergence des banques et assimilation de la technologie moderne.

La production s'est développée dans des industries : textile, engrais, tabac, chimie, exigeant une accumulation importante de capital fixe.

Mais par rapport aux autres Etats européens (France, Allemagne, Royaume-Uni, etc), le Portugal → **retard économique (niveaux de productivité sensiblement plus faibles)** que M. Halpern Pereira, attribue à de mauvaises options de politiques économiques.

Elle souligne que la dépendance de l'agriculture portugaise à l'égard de la Grande-Bretagne → création d'un secteur agricole capitaliste tourné vers l'exportation → soutien à la croissance agricole domestique.

Mais sur les marchés extérieurs, la compétitivité-prix des produits portugais s'est érodée en raison de la lenteur de la transformation structurelle lusitanienne → **les bienfaits de l'ouverture doivent donc être nuancés.**

Le développement agricole est plus dynamique que celui de l'industrie au XIX^{ème} siècle (étroitesse du marché intérieur portugais). Cette faiblesse de la demande domestique sera aussi préjudiciable à l'agriculture → au-milieu des années 1880 → récession sévère, sa compétitivité extérieure s'étant érodée.

En résumé, le Portugal → victime d'une spécialisation excessive dans la production agricole pour l'exportation (mauvais choix de politique économique au détriment d'une croissance plus soutenue du secteur industriel).

Dans cette exportation, la part des produits agricoles simples et transformés est prépondérante (Porto et vins ordinaires) sur toute la période étudiée (1850-1913). Pour M. Halpern Pereira, la stagnation industrielle serait due aux politiques de libre-échange mises en place entre 1852 et 1892. Des tarifs douaniers relativement bas → pénétration très forte du marché portugais par des produits importés originaires de Grande-Bretagne (argument discutable).

Le retard du Portugal s'expliquerait donc par une trop forte dépendance de l'économie à l'égard de la G-B.

Cette thèse récusée par P. Lains : il relativise la croissance du secteur agricole en indiquant que, sur la période 1852-1913, elle s'est établie à un point au-dessous de celle du secteur industriel et que la part maximale de la production agricole domestique destinée aux marchés extérieurs s'est établie à 20% en 1900, ce qui lui apparaît une part non primordiale (point de vue contestable).

Une autre question mérite d'être examinée avec attention : à quel niveau le niveau de protection douanière du Portugal s'établit-il ?

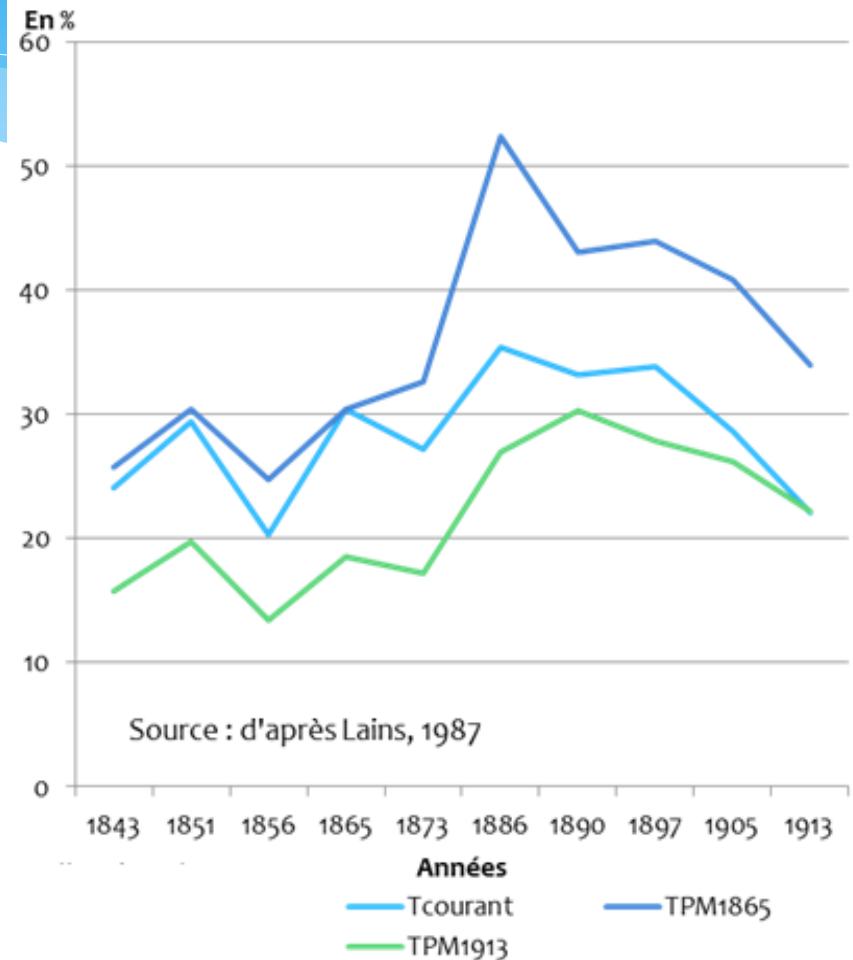
On peut noter :

- Libre-échange progressif au Portugal à partir du traité anglo-portugais de 1842 ;
- La politique douanière portugaise de la deuxième moitié du siècle → existence d'un régime de commerce extérieur plus libre entre 1852 et 1892, année à partir de laquelle les pouvoirs publics → régime résolument protectionniste.

L'industrialisation du Portugal entravée par le manque de protection par rapport à la concurrence étrangère ? P. Lains → le Portugal → droits nominaux élevés sur ses importations industrielles depuis la 1ère réforme du siècle en 1837. L'évolution de la moyenne des droits irrégulière jusqu'à la guerre 1914-18 avec des phases de hausse ou de baisse de leur poids affectant la valeur des marchandises importées.

- * Importance des recettes douanières dans l'ensemble des recettes fiscales de l'Etat portugais ;
- * Droits ne furent jamais réduits en dessous d'un niveau moyen d'environ 20% de la valeur des importations.

Tarif moyen portugais, déterminé par le rapport Droits totaux/ importations. Période 1843 - 1913



- Dans tous les cas (T courant, TPM1865, TPM1913), les droits moyens sont généralement supérieurs à ceux existant en 1843, **révélant au final une accentuation de la protection sur la période 1843-1913.**

- Mais entre 1851 et 1856, baisse des droits moyens après l'entrée en vigueur du dispositif tarifaire de 1852.

- Puis les droits moyens croissent de nouveau jusqu'en 1897 (pic en 1886). Par la suite, le niveau de protection nominale s'abaisse, le dispositif tarifaire d'Oliveira Martins de 1892, n'ayant pas d'impact sur le niveau moyen de la protection douanière portugaise.

P. Lains note que « l'évolution des droits sur les différents types de produits a été parallèle, ce qui signifie que la réduction (ou l'augmentation) des droits sur le produit final était compensée au moins en partie par la réduction (ou l'augmentation) des droits sur les importations d'usage intermédiaire».

On peut donc penser que l'échelle des taux effectifs portugais n'a pas été fondamentalement bouleversée.

Ce protectionnisme tarifaire relativement élevé a-t-il été renforcé par d'autres facteurs de distorsion économique ?

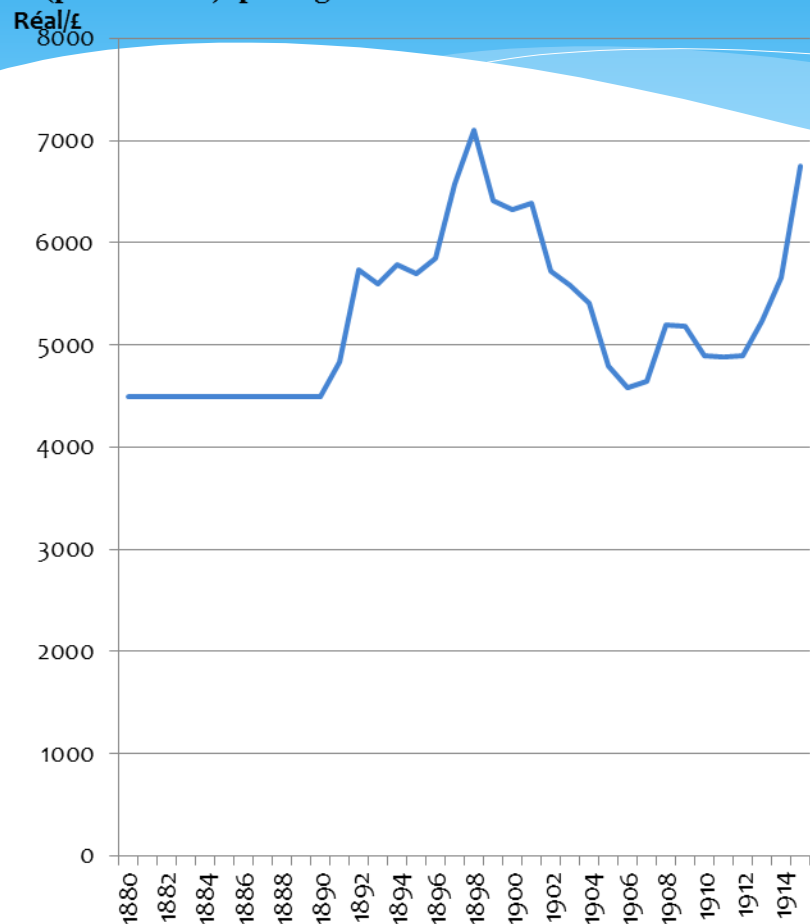
Le graphique 5 montre que le taux de change du real/escudo par rapport à la £ n'est pas constant sur la période → existence de 4 périodes distinctes :

- la première couvre la période 1880 -1890 : stabilité du taux de change nominal de la monnaie portugaise ;

- la seconde concerne la période 1890-1898 : le real se déprécie, ce qui accroît le protectionnisme portugais à l'importation. En 1891, la sortie de l'étalon-or de la monnaie portugaise accentue sa dépréciation → avantage aux exportations de l'industrie portugaise.

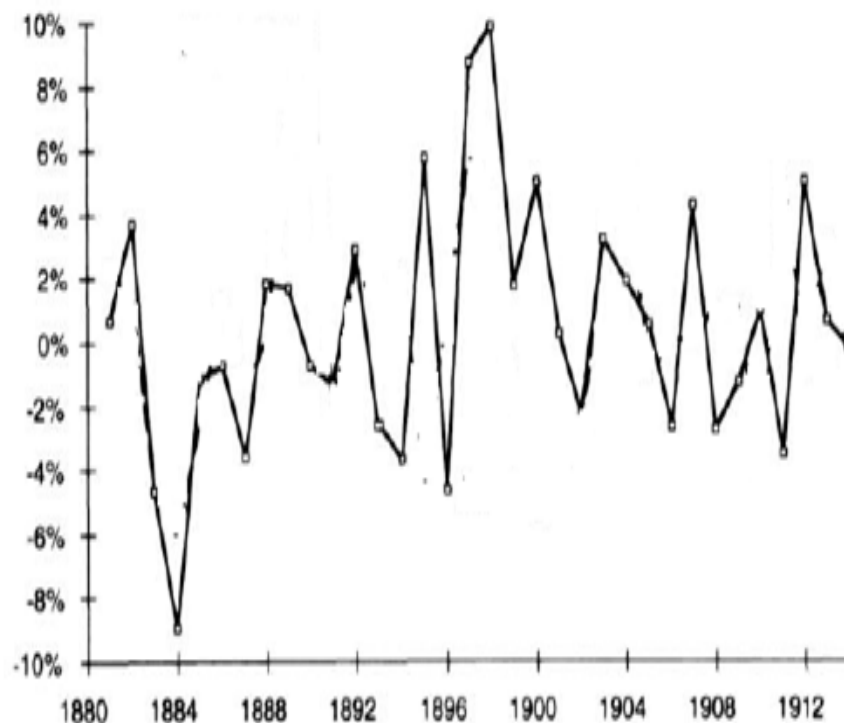
Premier à adopter l'étalon or (en 1854), le Portugal sera aussi l'un des premiers à le quitter en 1890. La devise portugaise se stabilise au début du XXe siècle mais reste légèrement dépréciée par rapport à sa parité or.

Graphique 5 - Evolution du taux de change du réal (puis escudo) portugais / £ - Période 1880 - 1915



Source : d'après Portuguese Historical

Graphique 6 - Evolution du taux d'inflation du Portugal (1880 - 1914)



Source : M. Flandreau, J. Le Cacheux, Revue de l'OFCE, 1996

- la troisième période 1898 - 1912, le real s'apprécie et atténue l'intensité de la protection à l'égard des importations en provenance des pays tiers ;
- la dernière période débute à partir de 1913 avec une forte dépréciation de l'escudo par rapport à la Livre sterling, renforçant de ce fait le protectionnisme portugais.


Le graphique de l'inflation au Portugal montre que :

- la période 1880 -1890 → inflation négative → renforcement de la compétitivité externe des produits portugais ;
- la période 1890 - 1898 marquée par une accentuation des tensions inflationnistes → baisse de la compétitivité externe des produits portugais sans toutefois compenser les effets de la forte dévalorisation nominale de la monnaie lusitanienne.

- la période post 1998 → évolutions très erratiques des taux d'inflation du Portugal et tendance plutôt baissière en la matière → renforcement de la compétitivité des exportations portugaises.


Les évolutions des prix → plutôt favorables à l'exportation du Portugal (et défavorables à son importation) sur la période : le protectionnisme portugais induit par la tarification douanière semble avoir été plutôt renforcé par les évolutions du taux de change.

Notons que l'évolution de la balance commerciale du Portugal → situation en dégradation continue et accentuée. Des causes plus structurelles sont à mettre en avant pour expliquer une telle situation.



La politique commerciale portugaise, active dans les années 1850-1880 (accords commerciaux avec la France en 1866 et avec la plupart des pays européens), devint moins dynamique à partir de la fin des années 1880 (accords européens non revus jusqu'en 1908, date à laquelle → traité commercial avec l'Allemagne).

Cette atonie en matière d'accords commerciaux s'explique aussi par la relative inadaptation de l'offre portugaise à une concurrence internationale plus vive (insuffisance dans les niveaux de qualité des produits portugais).



Remarque : les accords commerciaux ne garantissaient pas la croissance significative des exportations parce qu'ils avaient en général une durée d'application limitée au maximum d'une dizaine d'années.

PB : Ils pouvaient être revus au gré des évolutions des nécessités économiques ou stratégiques des pays signataires → réelle limite à leur portée. Leur faible période de validité → pas d'adaptation véritable de la structure d'offre des pays potentiellement exportateurs (défaut non corrigé au XXe comme au XXIe siècle → SPG).

Conclusions :

Sans minorer l'importance des politiques commerciales qui ont eu un effet sur les structures productives espagnoles (importance des effets-prix dus à des droits de douane relativement élevés), d'autres causes → retard portugais :

- étroitesse du marché domestique portugais ;
- faible niveau de qualification et de productivité de la main-d'œuvre portugaise (bas niveau d'éducation) ;
- forte dépendance extérieure du pays aux intrants (matières premières, biens intermédiaires) nécessaires à son industrie (ce qui révèle aussi la faiblesse des relations intersectorielles) ; .
- maîtrise insuffisante des déficits et de la dette publique, problème « résolu » par des défauts de paiement (perte de crédibilité auprès des investisseurs étrangers).

Utilité d' analyses en termes de protection effective, d'une part, parce que l'essentiel du commerce international → incorporé dans des processus productifs et, d'autre part, parce qu'au XIXème siècle, tarifs douaniers élevés -> effets-prix significatifs (actuellement, BNT dominant → effets-production importants).

II – Une mesure indirecte du protectionnisme effectif des économies ibériques

Les analyses en termes de protection effective sont utiles quand le protectionnisme tarifaire est élevé et que les effets-prix de ces mesures sont importants.

Le protectionnisme du XIX^{ème} siècle est essentiellement tarifaire → pertinence des analyses en termes de protection effective.

Cette période est aussi caractérisée par des problèmes d'insuffisances statistiques (absences de TES ou de TES suffisamment désagrégés) ou de fiabilité des données quand elles existent (ce qui n'est pas toujours le cas).

Approche indirecte de la protection effective espagnole et portugaise par grandes catégories de biens (distorsion de l'échelle des taux effectifs de protection) → recours à une méthode d'analyse graphique des courbes de protection nominale des différentes catégories de produits sur la période étudiée 1850 -1913.

Pour analyser la structure tarifaire complète de cette économie → distinction des droits sur les produits finals des droits sur les intrants.

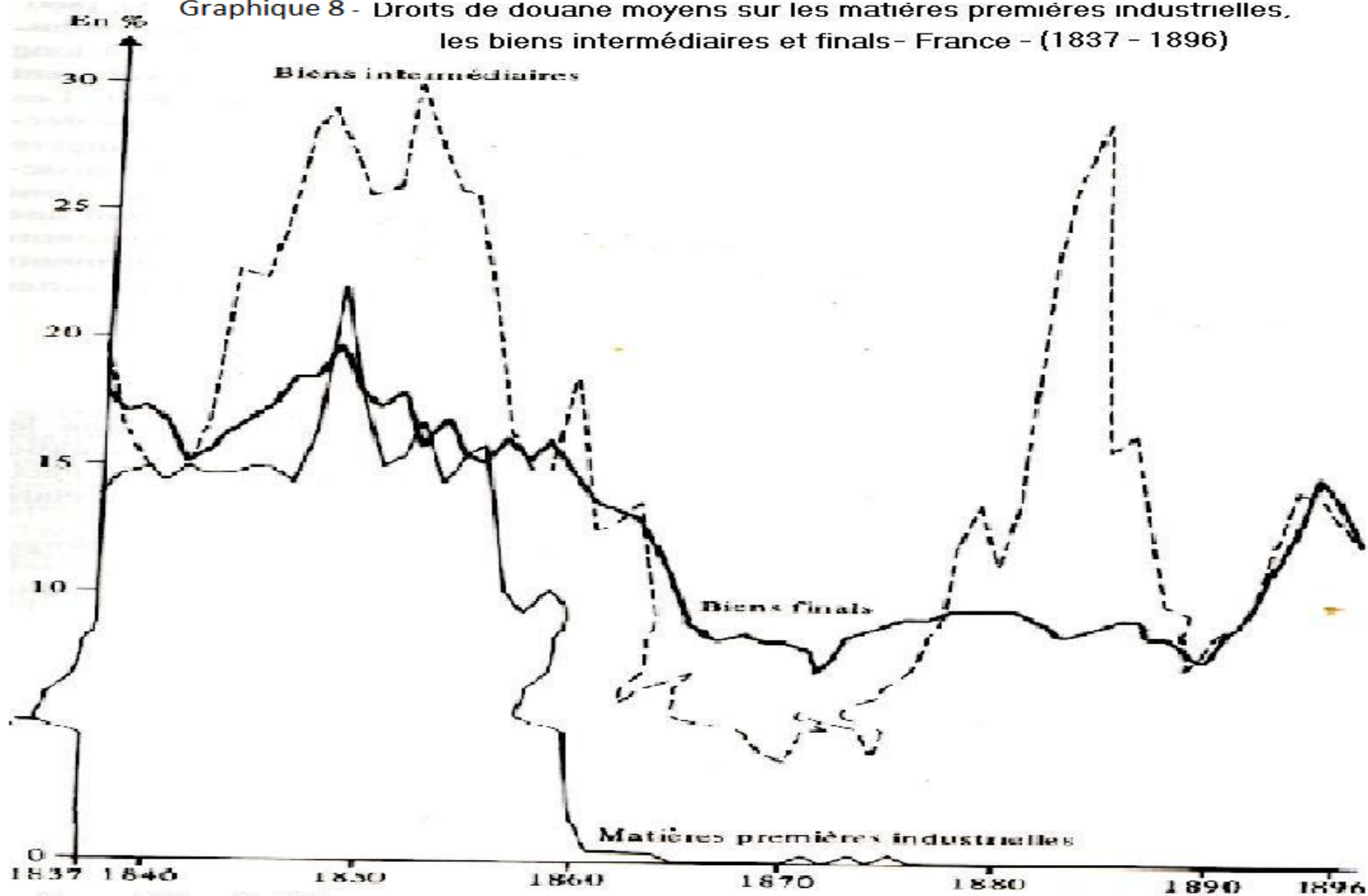
Si les courbes de tels droits évoluent de façon strictement parallèle → les politiques commerciales → constance dans les choix de protection des activités -> échelle des taux effectifs de protection non modifiée sensiblement.

Mais si les courbes se rapprochent ou se croisent, alors l'échelle des taux effectifs se modifie. Il conviendra alors de savoir si cela résulte d'un choix des pouvoirs publics pour promouvoir certaines activités domestiques au détriment d'autres productions (méthode utilisée par P. Messerlin).

P. Messerlin → lien entre taux de croissance des économies nationales et évolutions de la protection. Il analyse le Traité de commerce franco-britannique en termes d'évolution de la protection effective des activités et **indique que cette période se caractérise moins par un rapprochement des conditions commerciales du libre-échange que par une distorsion de l'échelle des taux effectifs de protection.**

Le ralentissement de la croissance économique en France s'explique par une « déprotection » d'activités jusqu'alors protégées (produits finals) et une protection plus élevée d'activités qui ne l'étaient pas avant le Traité (produits intermédiaires ou demi-produits).

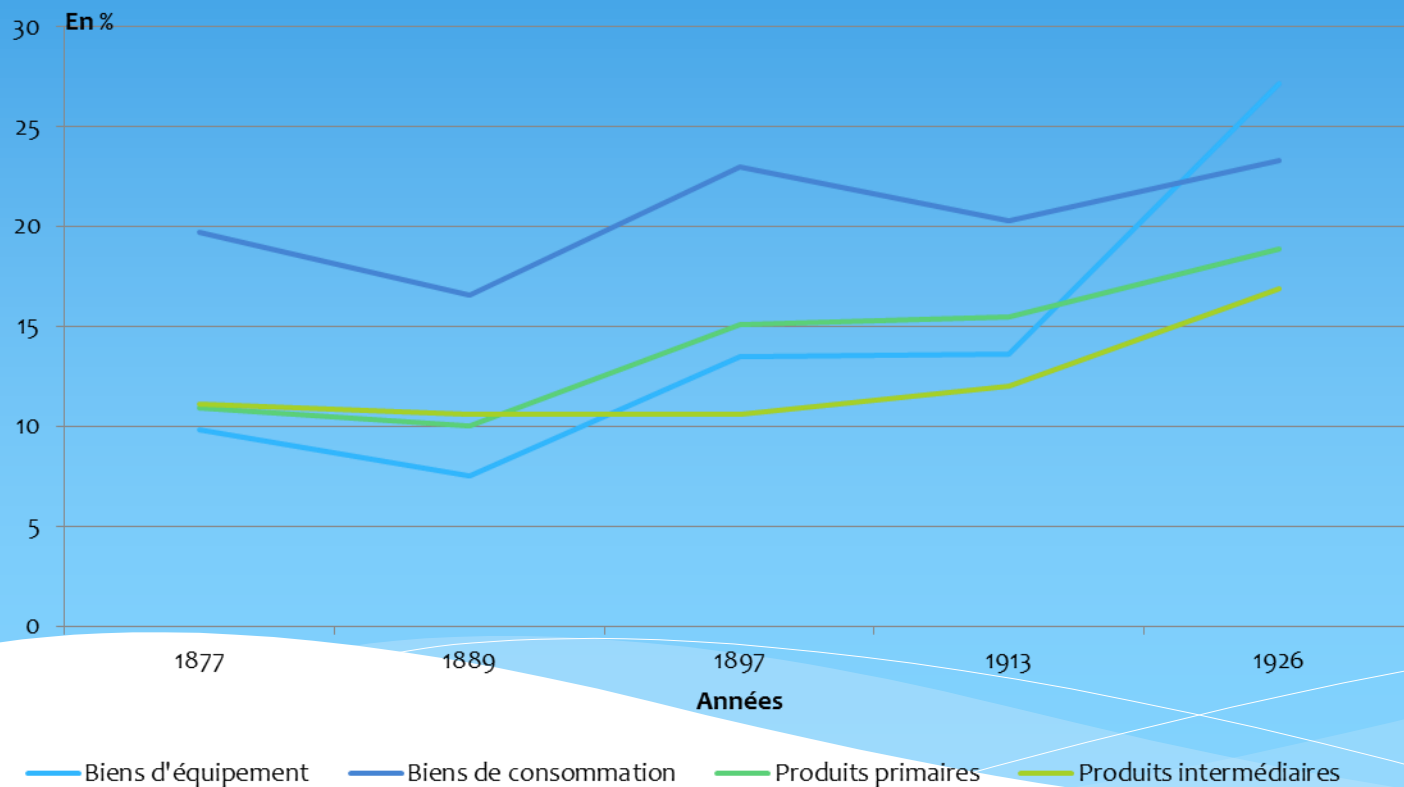
Graphique 8 - Droits de douane moyens sur les matières premières industrielles, les biens intermédiaires et finals - France - (1837 - 1896)



Source : P. Messerlin, 1985

De la même façon, on peut représenter graphiquement l'évolution de la protection nominale espagnole par grandes catégories de produits (selon leur degré d'ouvrison).

Graphique 9 - Evolution de la protection nominale espagnole par grandes catégories de produits (1877 - 1926)



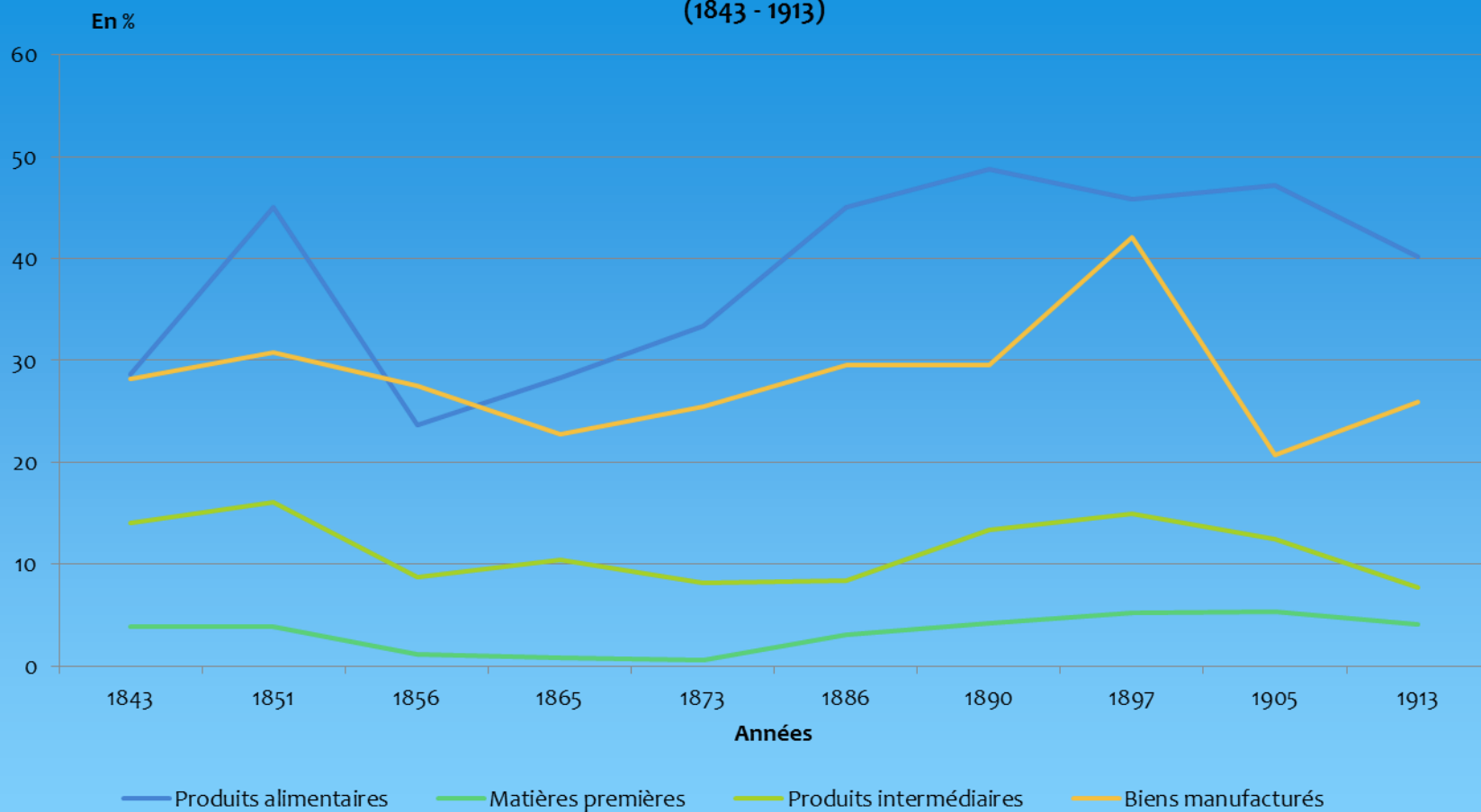
De la seconde moitié du XIX^{ème} siècle jusqu'en 1914, le parallélisme assez strict entre les différentes courbes d'évolution des droits de douane espagnols → selon toute vraisemblance, l'échelle des taux effectifs ne s'est pas modifiée et donc la politique tarifaire n'a pas engendré de distorsion dans l'allocation des ressources domestiques.

Pour le Portugal → situation un plus contrastée. Les courbes d'évolution des droits de douane ne sont pas d'un parallélisme absolu. Certaines courbes se coupent (produits alimentaires et produits intermédiaires à la fin des années 1850), s'éloignent ou se rapprochent sensiblement (produits intermédiaires et biens manufacturés respectivement dans les années 1897 et 1905).

L'échelle des taux effectifs s'est donc modifiée → impact sur allocation des ressources intersectorielles et taux de croissance de l'activité économique.

→ cet effet négatif n'est pas considérable par rapport aux effets structurels évoqués précédemment qui expliquent l'essentiel du retard de l'économie portugaise.

Graphique 10 - Evolution de la protection nominale du Portugal par grandes catégories de produits (1843 - 1913)



III – Quels enseignements tirés du protectionnisme ibérique dans la mondialisation actuelle ?

Une étude du Cepii (H. Guimbard, La protection commerciale dans le monde, La lettre du Cepii, n° 323, juillet 2012, juillet 2012) concernant les protections tarifaires appliquées par 170 pays importateurs à 220 pays exportateurs, pour plus de 5000 produits en 2007 → panorama récent de la protection commerciale mondiale :

- la libéralisation commerciale mondiale se poursuit. L'agriculture, environ 10% du commerce mondial, reste très protégée (droit de douane moyen au niveau mondial de 15,9%), loin devant le textile (9,2%) et le reste de l'industrie manufacturière (3,4%).

- l'Europe est le continent le plus ouvert aux importations mondiales, notamment vis-à-vis des pays les plus pauvres, mais bénéficie en contrepartie d'un accès privilégié à leur marché.

La protection commerciale moyenne appliquée en 2007 (en %)

Importateurs	Total	Agriculture	Textile	Reste de l'industrie
Pays riches	2,7	14,6	7,8	1,7
AELE	3,4	47,5	5,8	0,2
Australie	3,5	1,5	12,3	3,2
Canada	3,3	18,1	12,4	1,8
États-Unis	1,7	5,5	9,8	1,1
Japon	2,5	23,8	7,0	0,7
UE27	2,6	14,6	7,0	1,7
PED	8,0	18,3	13,3	7,0
ASEAN	5,3	11,8	8,2	4,7
Chine	6,3	9,2	9,2	5,9
Inde	17,9	60,5	15,1	14,3
Maghreb	10,4	24,4	19,0	9,0
Mercosur	9,5	10,4	17,0	9,2
Mexique	6,6	15,5	15,7	5,4
Turquie	4,3	41,1	4,4	1,5
PMA	10,1	12,6	17,7	9,3
Bangladesh	10,2	11,2	21,2	9,6
Afrique Subsaharienne	9,2	11,3	17,9	8,4
Monde	4,4	15,9	9,2	3,4

Note : PED = Pays en développement, PMA = Pays les moins avancés. AELE = Accord Européen de Libre Échange, ASEAN = Association des nations de l'Asie du Sud-Est, UE27 = Union européenne à 27 pays.

Source : MAcMap-HS6.

Quels enseignements peut-on tirer de cette période pour le cadre réglementaire international (et européen) actuel ?

1 - Une différence :

-Aujourd'hui, le protectionnisme tarifaire est sensiblement moins élevé malgré l'existence de pics tarifaires. Au XIX siècle, la taxation douanière atteignaient des niveaux engendrant des différentiels de prix significatifs.

2 - Une constance :

L'instabilité des taux de change des monnaies accentuaient ou atténuait le protectionnisme douanier et ses effets- prix.


3 - Sur l'analyse en termes de protection effective :

Les modifications de la structure tarifaire des nations peuvent être mesurées de façon plus pertinente en termes de protection effective au XIXème siècle qu'aujourd'hui pour deux raisons essentielles :

- la première tient à un effet de taille : d'une part, le protectionnisme tarifaire était prépondérant avec des niveaux significatifs en valeur absolue et, d'autre part, les économies moins développées de l'époque élaboraient leur production finale avec moins d'intrants → évolutions de prix plus aisées à déterminer.
- la seconde tient à la méthode de calcul, notamment des taux de protection effective. Ceux-ci sont établis la plupart du temps en recourant aux coefficients techniques de production des TES. Outil d'utilisation aisée, encore faut-il qu'il soit suffisamment désagrégé et fiable d'un point de vue statistique !

Aujourd'hui, les TES sont plus fiables mais la nature du protectionnisme contemporain a évolué. Un niveau faible de droits de douane accompagne une présence accrue de BNT, difficilement quantifiables en équivalents tarifaires → difficulté quasi inextricable de déterminer un niveau de protection précis .

De plus, les BNT semblent souvent produire davantage d'effets-quantité que d'effet-prix → moindre pertinence d'analyse en termes de protection effective traditionnelle → **mesure plus exacte de l'intensité de la protection par un modèle gravitationnel incluant une variable explicite de l'effet- production des BNT. Prenons l'exemple contemporain du système des préférences généralisées.**



Dès le départ, la CNUCED → nouvelle architecture des échanges marchands internationaux en introduisant une dose de volontarisme dans les rapports pays développés - pays en développement.

Son principal levier d'action, **le système des préférences généralisées**, a présenté des faiblesses structurelles entravant son efficacité (insuffisance des fonds de régulation des marchés, faible emprise des Etats membres sur le fonctionnement des filières nationales de produits de base, etc).

Un des défauts majeurs : les pays occidentaux déterminent unilatéralement dans la cadre d'un cycle décennal la liste des produits bénéficiant d'un traitement préférentiel pour accéder à leur marché, liste variant dans le cas de l'UE d'1 année à l'origine à 3 années aujourd'hui en fonction des situations de marché des produits domestiques.

Cette incertitude sur le contenu des préférences → véritable obstacle non tarifaire aux échanges (le désavantage de l'effet-production l'emportant sur l'avantage de l'effet-prix) → non incitation des pays du Sud à densifier leur tissu économique pour augmenter et diversifier leurs exportations → pénalisation du commerce extérieur.

4 - L'essentiel est ailleurs : crise du paradigme productif → économies stationnaires.

§§§